



Juillet – août 2026

BULLETIN SUR LA VEILLE INFORMATIVE ET D'ALERTE SUR LES CONDITIONS DES MÉNAGES PASTORAUX ET AGROPASTORAUX AU MALI

Ce dispositif de veille pastorale a été co-construit avec la Coordination de l'Agence de Veille et d'Alerte en sécurité alimentaire et nutritionnelle du Mali (AVASAN), de la redéfinition des indicateurs à la collecte et l'analyse des données. Il s'inscrit dans une logique de renforcement mutuel, avec pour objectif de mieux intégrer les indicateurs spécifiques à la vulnérabilité pastorale dans les mécanismes nationaux de suivi et d'alerte, conformément aux orientations de la politique nationale de sécurité alimentaire (PoSAN) du Mali.

Le dispositif bénéficie de l'appui technique et financier de l'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture (FAO), de la Coopération suisse (DDC) au Mali et du MOPPS, FIDA, DANIDA, ASDI. Le modèle s'appuie sur les acquis du système développé par le Réseau Billital Marobé (RBM), co-construit avec plusieurs partenaires techniques et financiers tels que Action Contre la Faim (ACF), la FAO et l'OIM.

Il se consolide par l'optimisation de dispositifs fonctionnels notamment la veille informative, l'alerte et la prévention des conflits, le comptage et la cartographie des mouvements de transhumance, et s'alimente suivant un réseau structuré d'informateurs clés issus des communautés pastorales et agropastorales.

Grâce à la diversité des sources et outils d'information, le dispositif fournit régulièrement :

- i. Des alertes précoces en lien avec les catastrophes, les conflits communautaires ou toute autre menace ;
- ii. Des informations actualisées sur la situation des ménages pastoraux et agropastoraux, la disponibilité des ressources naturelles (eau, pâturages), le fonctionnement des marchés et les appuis reçus par le secteur ;
- iii. Une cartographie des éleveurs et animaux bloqués suivant certains axes de transhumance nationale et transfrontalière ;
- iv. Une analyse des mouvements pastoraux le long de couloirs de transhumance, permettant de mieux comprendre les dynamiques et caractéristiques des déplacements internes (nationaux) et transfrontaliers.

ZONE DE COUVERTURE DES SYSTEMES DE VEILLE PASTORALE

Les zones de couverture de cette initiative sont les régions de Gao, de Koulikoro et de Sikasso. L'activité est conduite avec l'appui actif des services techniques déconcentrés du Mali, les chefs d'antennes régionaux et du bureau national de l'AVASAN.



FAITS SAILLANTS

- ® Evolutions contrastées dans les zones pastorales des régions suivies au Mali.
- ® Amélioration de l'état corporel des ruminants dans plusieurs zones, mais reste fragile dans les régions sahéliennes comme Gao.
- ® L'installation des pluies avec régénération des pâturages et recharge des points d'eau, surtout (Sikasso et Koulikoro).
- ® Saison agropastorale pas trop satisfaisante



- ® Sur le plan économique, les prix du bétail sont restés stables voire en hausse, notamment à Koulikoro et Sikasso, ce qui a permis aux éleveurs de bénéficier des termes de l'échange (TE) favorables dans certaines localités. En revanche, la hausse continue pour les prix des céréales et du SPAI a réduit le pouvoir d'achat des ménages dans les zones les plus vulnérables (Gao).
- ® Une baisse considérable de la main d'œuvre.
- ® La région de Gao reste la plus vulnérable en raison des TdE moins favorables, des ressources naturelles limitées, et des marchés peu accessibles.
- ® Quelques alertes signalées durant la période sur des conflits, des poches d'épizooties, des inondations et des feux de brousse

VEILLE PASTORALE - ALERTES RÉGIONALES

État des lieux

Durant la période de juillet à août 2026, plus de 100 alertes pastorales ont été enregistrées au Mali, selon les données du bulletin de veille pastorale du RBM. Les signalements concernent principalement les régions de Gao et de Sikasso, avec des situations rapportées notamment à Gao, Ansongo (Gao), Loulouni, Finkolo (Sikasso) et d'autres communes.

La situation met en évidence quatre catégories de phénomènes : les conflits divers, les vols de bétail, les agressions, les feux de brousse, les signes de sécheresse, les inondations, les suspicions de maladies et les cas de mortalité animale signalée.

Ces alertes traduisent une vulnérabilité pastorale à la fois sécuritaire, sanitaire, climatique et économique. Elles peuvent affecter la mobilité des troupeaux, l'accès aux ressources naturelles, la santé animale et les moyens d'existence des ménages pastoraux et agropastoraux.

Synthèse des principales alertes et des réponses à privilégier

Type d'alerte	Risques et conséquences possibles	Action prioritaire
Conflits agro-pastoraux	Dégâts aux cultures, tensions communautaires, restriction de mobilité	Médiation et suivi des incidents
Vols de bétail	Perte de capital et baisse des revenus	Signalement rapide et coordination sécuritaire
Maladies animales suspectées	Pertes de production, mortalité éventuelle, perturbation des échanges	Investigation et confirmation vétérinaires
Sécheresse localisée	Déficit en eau et en fourrage, amaigrissement du cheptel	Suivi des ressources et anticipation des besoins
Feux de brousse	Destruction des pâturages et dégradation des ressources naturelles	Localisation des foyers et prévention
Inondations	Perturbation des déplacements et dégradation de certains espaces pastoraux	Surveillance des zones à risque et adaptation des itinéraires
Mortalité animale	Pertes de cheptel et risque sanitaire potentiel	Recensement des décès et recherche des causes

La période juillet-août 2026 se caractérise par une diversité d'alertes pastorales au Mali, associant conflits agro-pastoraux, vols de bétail, suspicions de maladies animales et aléas climatiques. Plusieurs communes des régions de Gao et Sikasso ont été concernées. Parmi les régions de collecte de données peu d'incidents a été remonté pour Koulikoro.



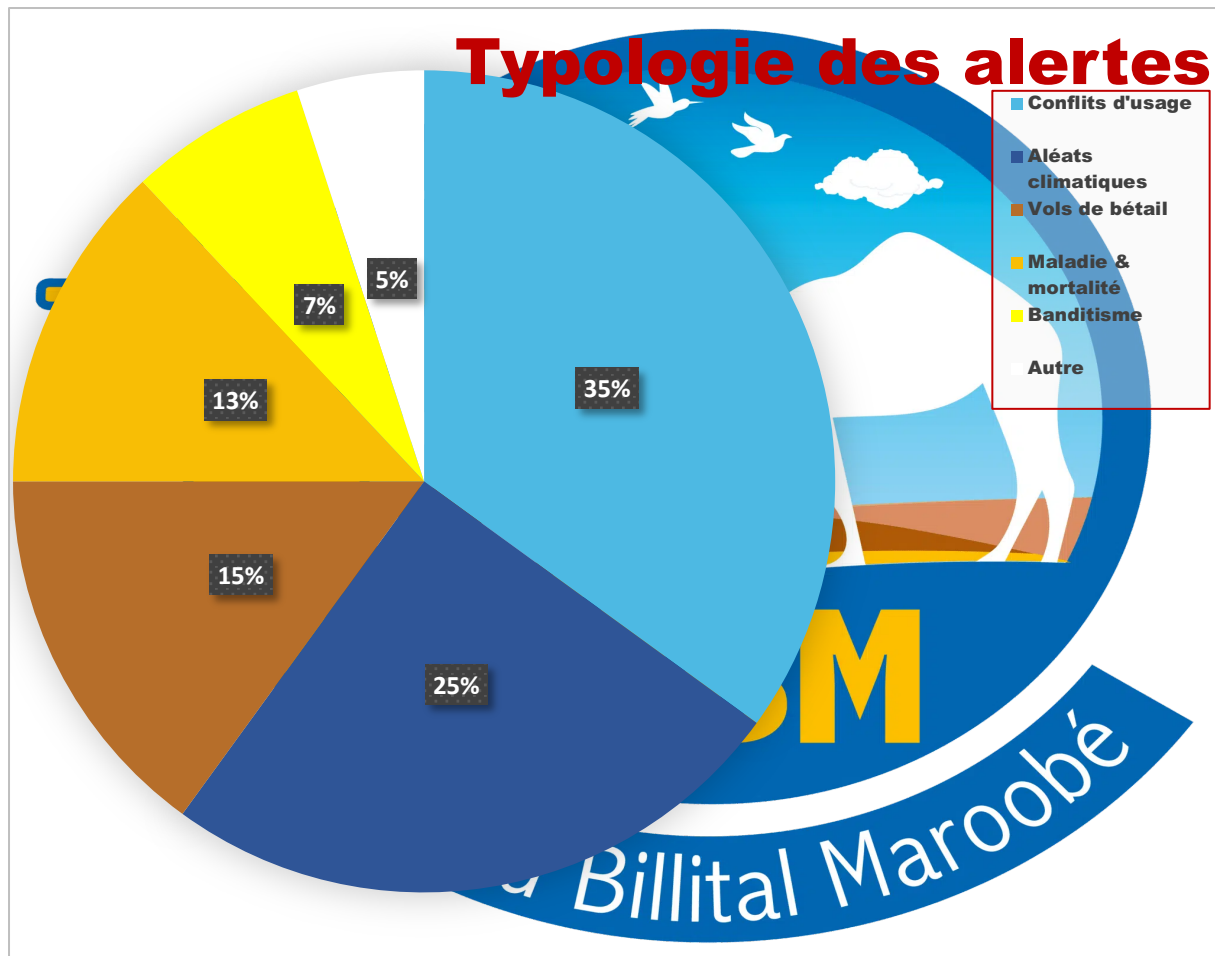


Figure n°1 : Typologie des alertes.

Pour établir un bilan quantitatif fiable, il reste nécessaire de disposer de la base détaillée des alertes, avec les dates, les localités, les catégories d'incidents, les effectifs d'animaux concernés et les éventuelles pertes humaines ou matérielles.

Causes probables

- Contraintes environnementales : sécheresse localisée, feux de brousse, déficit en eau, inondations et mortalité animale signalée.
- Facteurs économiques : pertes liées aux vols de bétail, hausse des coûts des intrants et ventes éventuelles d'animaux pour faire face aux dépenses.
- Facteurs sécuritaires et sociaux : vols de bétail, conflits agro-pastoraux et tensions autour de l'accès aux champs, pâturages, couloirs et points d'eau.
- Facteurs sanitaires : suspicions de fièvre aphteuse et de dermatose nodulaire, nécessitant une confirmation vétérinaire.

Conclusion et recommandation

La période de juillet-août 2026 révèle une accumulation d'alertes localisées, principalement à Gao et Sikasso. La combinaison des pressions environnementales, sécuritaires, économiques et sanitaires fragilise les systèmes pastoraux et peut perturber la mobilité, l'accès aux ressources et les moyens d'existence.

Ces alertes doivent servir à orienter les interventions prioritaires, prévenir les conflits, renforcer la surveillance sanitaire et climatique et soutenir les communautés pastorales dans les zones sensibles.

DISPONIBILITE EN PATURAGES & SOUS-PRODUITS AGRICOLES ET INDUSTRIELLES (SPAI)

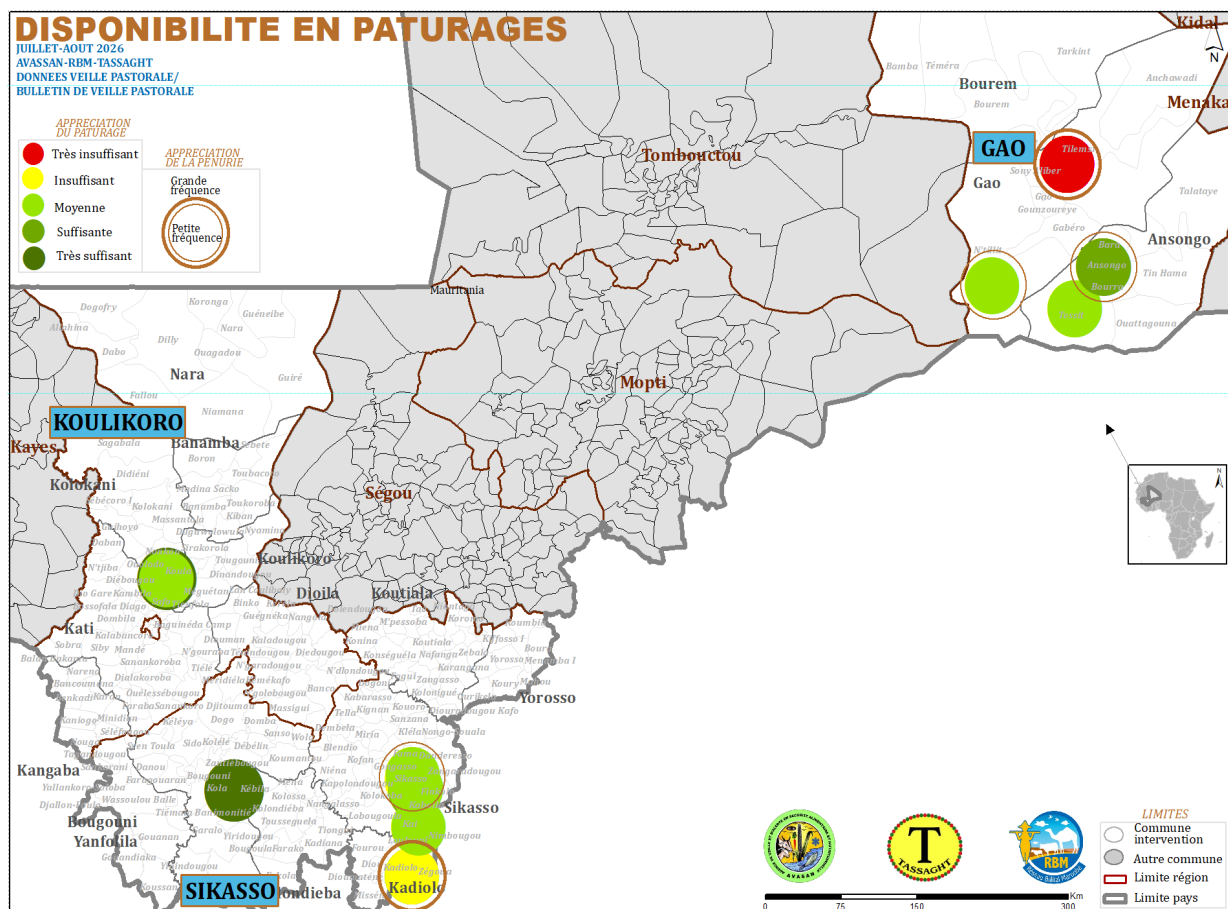
État des lieux et tendances observées (juillet-août 2026)

Selon les relevés de terrain, les pâturages des trois régions affichent une biomasse herbacée limitée, qui restreint le potentiel fourrager et peut conduire à un surpâturage accentué.

Dans les cercles d'Ansongo, Tin Hama et N'Tillit (Gao), ainsi que dans plusieurs communes de Sikasso comme Danderesso, Finkolo Ganadougou et Loulouni, les déficits fourragers sont jugés modérés. A Sikasso les appréciations des relais vont de "insuffisant" à "très insuffisant". A Gao, les appréciations vont de "très insuffisant" à "suffisante" et à Koulikoro, l'appréciation d'ensemble est moyenne en cette période. Le contraste est donc clair malgré l'installation des pluies qui a renforcé davantage l'état des pâturages. Certaines parcelles présentent une végétation satisfaisante, mais elles restent souvent situées dans des zones difficiles d'accès pour des raisons sécuritaires.

À Finkolo, la reprise végétative est en cours et laisse entrevoir un début de reconstitution du couvert végétal. Plus au sud, à Zégoua et Niéna, les prairies semblent plus denses et bénéficient de la proximité de rivières et de barrages, ce qui facilite l'abreuvement des troupeaux et soutient le redressement de l'état corporel des animaux. A Kadiolo il y a toujours des déficits

Par ailleurs, on note une amélioration de la disponibilité des suppléments alimentaires pour le bétail (SPAI) par rapport à la période précédente. Le repositionnement de stocks dans certaines zones stratégiques, couplé à un début précoce de la saison des pluies, a contribué à réduire la demande. Reste que cette progression reste localisée et fragile, notamment à Ansongo, Tin Hama et N'Tillit, où des tensions sur l'alimentation du bétail perdurent malgré des pâturages jugés moyens.



Carte n°1 : Disponibilité en pâturages.

Réponse locales et capacités d'adaptation

Face à la disponibilité contrastée des pâturages et aux déficits fourragers observés en juillet-août 2026, les éleveurs peuvent privilégier les déplacements vers les zones mieux pourvues en herbe et en eau, notamment vers certaines localités du sud de Sikasso. L'amélioration de la disponibilité des SPAI facilite également l'alimentation complémentaire du bétail.

Toutefois, ces capacités d'adaptation restent limitées par la persistance des déficits à Gao, notamment à Ansongo, Tin Hama et N'Tillit, ainsi qu'à Kadiolo, et par les difficultés d'accès à certaines zones pour des raisons sécuritaires. Le renforcement du suivi des pâturages, le repositionnement des stocks de SPAI et la sécurisation de l'accès aux ressources demeurent essentiels pour soutenir les éleveurs.

Les pluies enregistrées en juillet-août 2026 ont favorisé une reprise de la végétation et une amélioration progressive des pâturages dans certaines zones, contribuant à atténuer les déficits fourragers. Cette amélioration est notamment perceptible à Finkolo, tandis que les prairies de Zégoua et Niéna offrent une meilleure disponibilité en herbe et bénéficient de conditions d'abreuvement favorables grâce à la proximité des cours d'eau et des barrages. Le début précoce de la saison des pluies, associé au repositionnement des stocks, a également contribué à améliorer la disponibilité des SPAI et à réduire la demande en aliments complémentaires.

Pour renforcer l'autonomie des pasteurs, il apparaît essentiel d'améliorer la coordination entre acteurs locaux, d'appuyer la distribution décentralisée d'intrants et de développer des formations à la gestion participative des parcours et dans la gestion des ressources naturelles. Ces mesures, simples et peu coûteuses, pourraient consolider les capacités d'adaptation et réduire la vulnérabilité des communautés pastorales maliennes.

DISPONIBILITE EN EAU, TENSIONS AUTOUR DES POINTS D'EAU & SANTE DES RUMINANTS

Disponibilité en eau

Les données indiquent une amélioration de la disponibilité en eau de surface dans plusieurs zones (mares et barrages en remplissage progressif), mais la situation reste contrastée entre le sud mieux pourvu et le nord Sahélo-Saharien encore déficitaire.

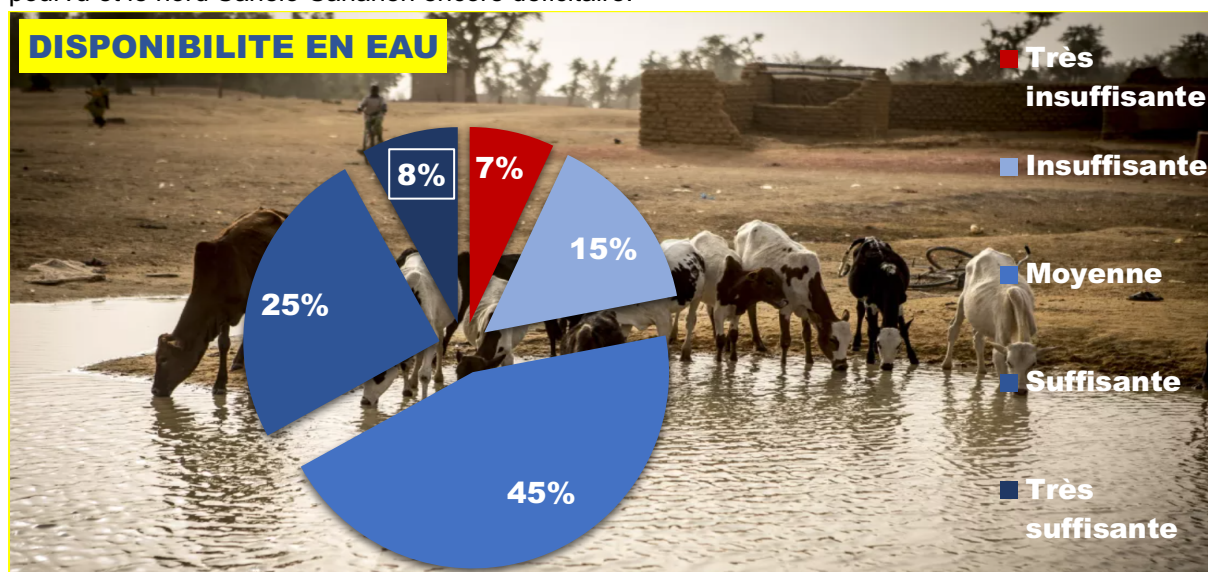
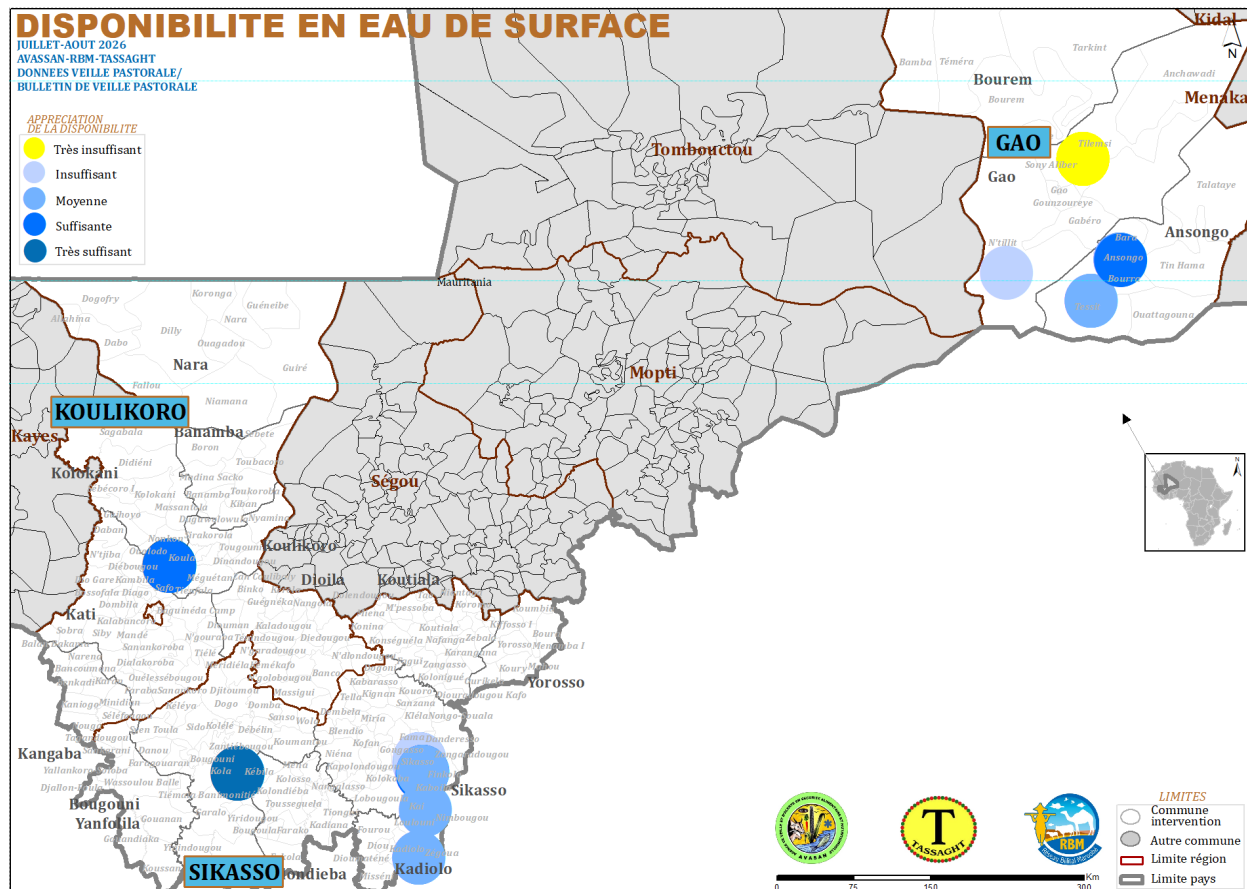


Figure n°2 : Typologie des alertes.

La disponibilité en eau dans les localités suivies durant la période de juillet à août est en nette amélioration par rapport à la période précédente avec 85% de zones jugées moyenne à très suffisante.



Carte n°2 : Disponibilité en eau.

Cette section explore les liens entre disponibilité en eau, pressions liées à la mobilité pastorale et santé animale dans ces 03 régions suivies à la période.



Tensions autour des points d'eau

L'analyse repose sur des données de terrain, visualisées à travers une carte interprétative :

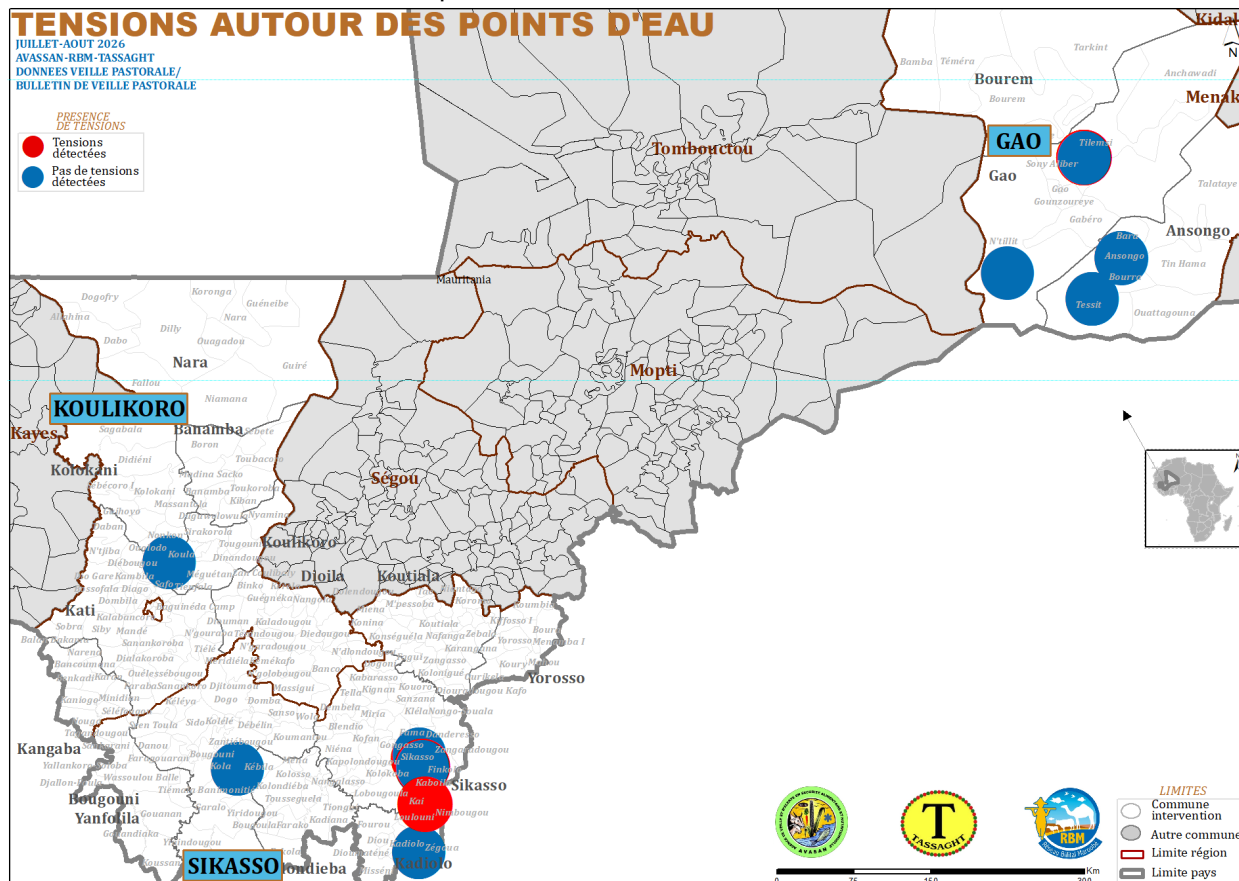
Zones de fortes tensions :

- Sahel et Sahara (Gao, Ansongo, Tin Hama, N'Tillit) ; Les points d'eau sont très sollicités et la mobilité des éleveurs est limitée par l'insécurité, ce qui concentre les troupeaux et accroît les difficultés d'accès à l'eau et au fourrage.

- Concentrations à Sikasso autour des couloirs de transhumance, de grands rassemblements de troupeaux se forment, créant des frictions entre éleveurs et, parfois, avec les agriculteurs pour l'usage des terres et de l'eau.

Zones de tensions modérées et/ou d'appréciation favorable :

- Certaines communes de Sikasso et Koulikoro : ressource abondante quoi qu'inégalement répartie ;
- Les nombreux mares, rivières et barrages, en nette reconstitution, favorisent un abreuvement fluide, réduisant ainsi les risques de conflits.



Carte n°3 : Tensions autour des ressources pastorales.

Les animaux se sont principalement abreuvés dans des mares, puits, rivières et barrages. L'importance des mares montre une forte dépendance à des points d'eau peu résilients, ce qui augmente le risque de stress hydrique en fin de saison sèche. La distribution inégale des sources renforce les déplacements et la concentration du bétail autour des points accessibles, avec un risque sanitaire et de dégradation des berges. Les risques opérationnels immédiats pouvant découler de cette situation sont :

- Contamination et mortalité animale si l'eau stagnante est polluée.
- Tension d'usage entre élevage et agriculture autour des rivières et barrages.
- Vulnérabilité des systèmes centralisés (forages, offices) en cas de panne ou d'insécurité.



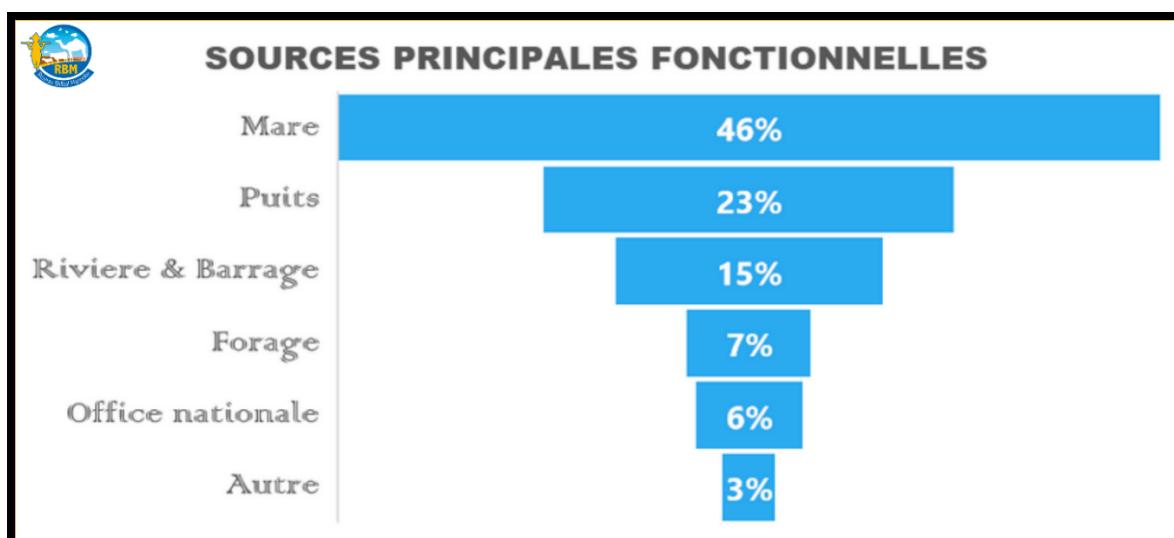


Figure n°3 : Typologie des alertes.

Au regard des appréciations émanant des données de l'indicateur ci-dessus, il sied de consolider :

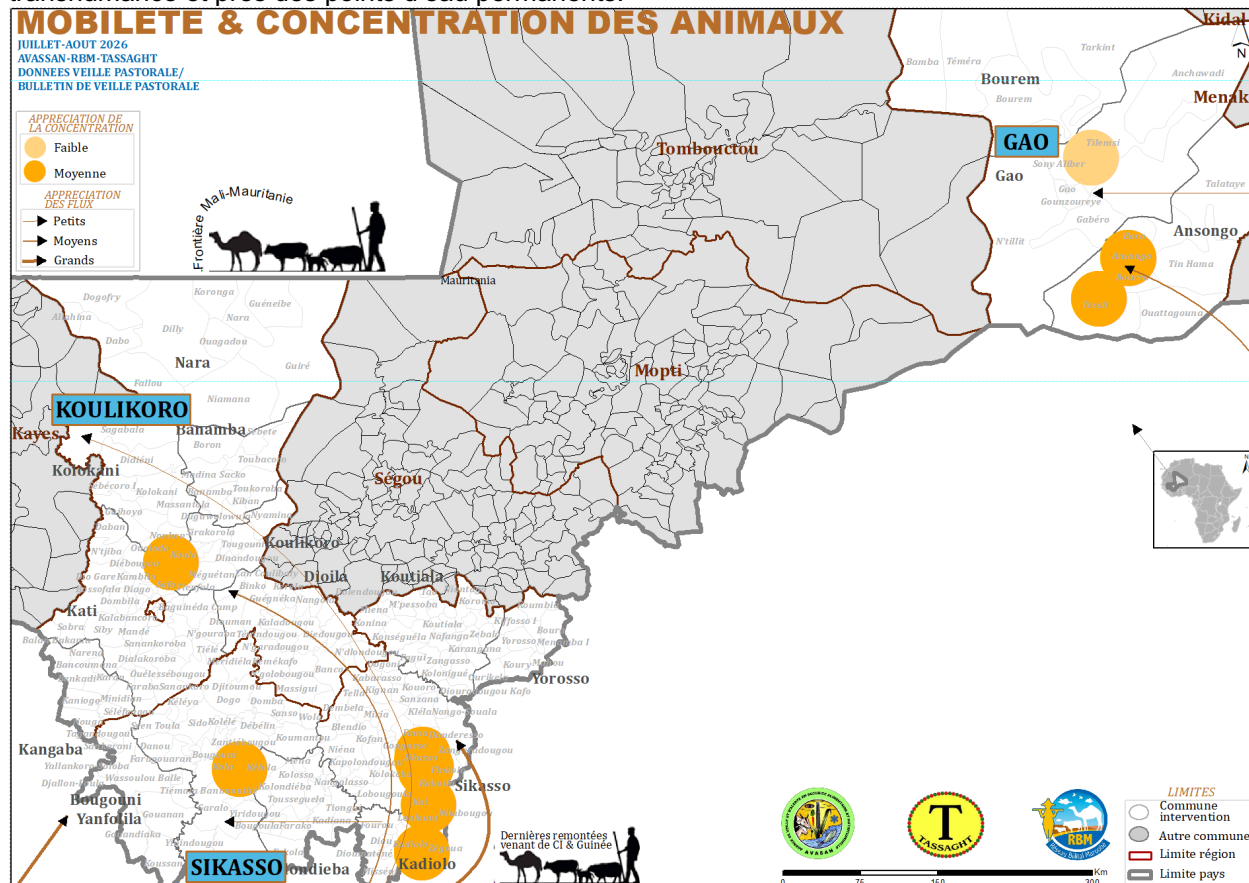
- Le suivi localisé de la ressource hydrique ;
- Le renforcement de la gouvernance locale des points d'eau ;
- La vigilance vétérinaire accrue dans les zones sujettes à forte pression et exposées au risque d'épizooties.

CONCENTRATION ET MOUVEMENTS DES ANIMAUX



Concentration du cheptel :

La lecture de la période précédente sur cet indicateur décrivait une phase de convergence pastorale entre mai et juin, avec un retour progressif des troupeaux vers les terroirs d'attache et des regroupements modérément marqués surtout dans le sud (Sikasso) et quelques poches de Gao. La carte actuelle (juillet-août 2026) confirme cette tendance : les concentrations élevées et très élevées étant absentes, celles faibles (Gao) et très faible sont plus étendues dans le Sud, le long des axes de transhumance et près des points d'eau permanents.



Carte n°4 : Concentration et mouvements du bétail.

Spatialement, la pression s'est maintenue sur les mêmes zones identifiées en mai-juin (Sikasso, poches de Gao), mais elle apparaît plus prononcée en juillet-août, signe que les troupeaux se sont stabilisés autour des ressources résiduelles plutôt que de se disperser.

Analyse régionale des niveaux de concentration :

- Gao : la présence animale reste inégale et se concentre moyennement autour de pôles bien identifiés : Ansongo et Tin Hama affichent désormais des rassemblements plus soutenus autour des mares et du fleuve. La proximité des couloirs de transhumance concentre le bétail et accélère l'érosion des parcours, augmente les frictions d'accès à l'eau et élève le risque de propagation de maladies.
- Koulikoro : les concentrations restent modérées. Les troupeaux se regroupent autour de points d'eau et de parcelles fourragères résiduelles (zone de transit), ce qui réduit la mobilité et accroît la pression locale sur les ressources.
- Sikasso : la région confirme son rôle d'aire de regroupement pour les troupeaux venus du Centre et du Nord. Finkolo, Finkolo AC, Loulouni, Misseni, Niéna et Zégoua présentent des densités élevées, avec des rassemblements d'appréciation moyenne marqués à Niéna et Loulouni. La concentration autour des barrages et rivières accentue le piétinement des berges, la perte de végétation et les tensions entre éleveurs et agriculteurs.

Mobilité pastorale

® Contexte général :

La période de juillet et août 2026 marque le comptage des animaux et éleveurs toujours en cours le long des couloirs de transhumance entre les frontières du Mali (Sikasso, Koutiala et Bougouni) la Côte d'Ivoire (Folon, Poro et Bagoué) et dont les résultats seront ventilés dans le prochain bulletin (septembre-octobre 2026). Les observations de terrain et la carte de concentration montrent une stabilisation des troupeaux autour des zones fournissant eau et fourrage : densité moyenne au sud (Sikasso), poches concentrées à Gao et présences modérées à Koulikoro. La saison des pluies, bien installée mais inégale, a favorisé des repousses tout en laissant plusieurs secteurs sous pression.

® Mouvements des animaux :

Les bergers privilégient désormais des déplacements courts et ciblés. Plutôt que de longues transhumances, on note des :

- Retours vers les terroirs d'attache pour sécuriser les animaux et profiter des repousses locales ;
- Regroupements autour de barrages, rivières et mares ;
- Mouvements latéraux entre points d'eau proches quand l'accès à une source est saturé ou menacé par l'insécurité.

Les transhumants qui avaient descendu leurs troupeaux vers les pays côtiers amorcent un retour progressif, mais beaucoup restent prudents et limitent les traversées longues en raison des risques sécuritaires et des coûts.

ETAT D'EMBOINPOINT DES RUMINANTS & DE SANTE DES RUMINANTS

État des lieux de l'embonpoint des animaux

L'état d'embonpoint des ruminants est globalement passable allant des appréciations "critique" à "bon" avec une majorité d'appréciation "moyenne" avec des zones où l'embonpoint s'est mieux maintenu grâce aux repousses liées aux pluies. Des poches restent toutefois médiocres, surtout là où les troupeaux sont massés autour des mares et puits fonctionnels.

Causes de la tendance

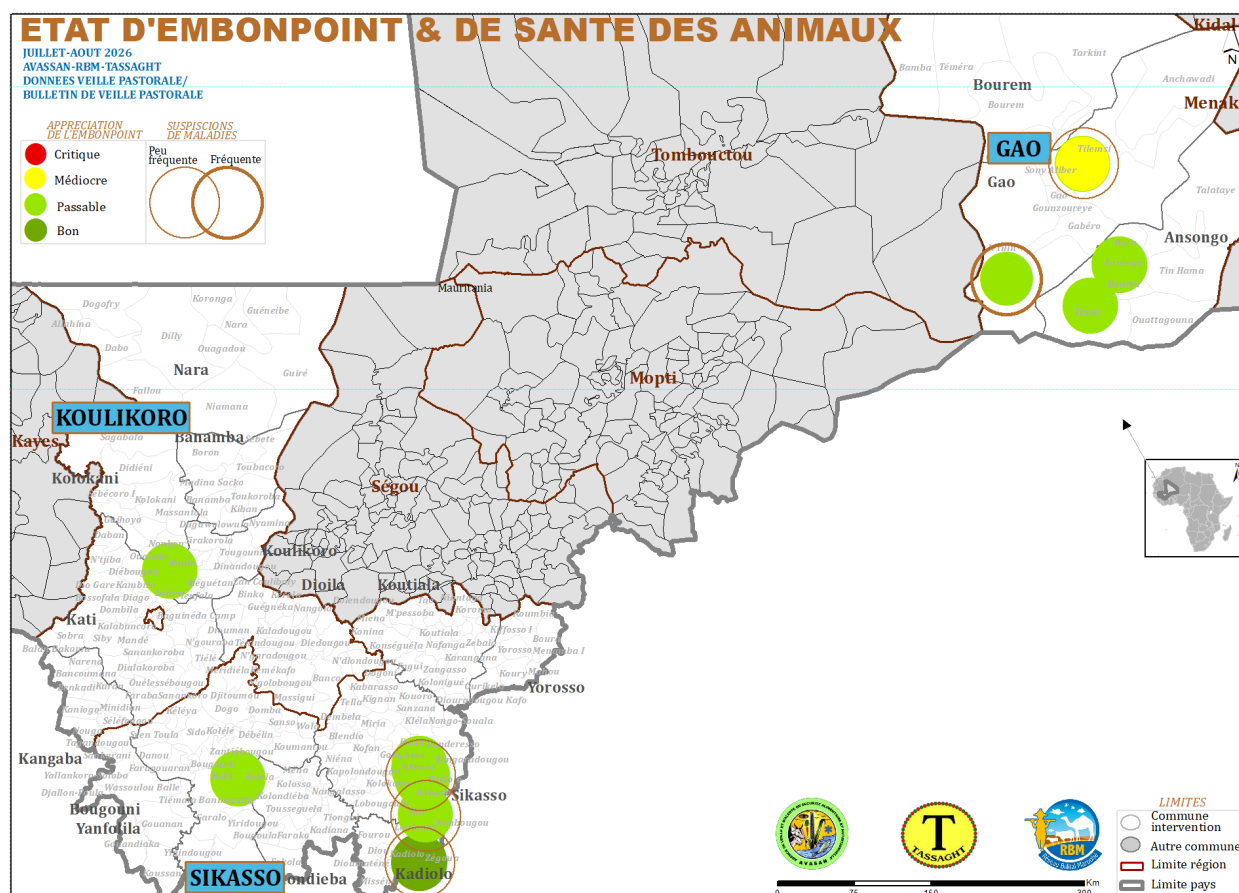
- **Repousses liées aux pluies** : les précipitations, même irrégulières, ont relancé la végétation locale ; les jeunes pousses offrent un fourrage riche et rapidement assimilable par les animaux.
- **Repositionnement des suppléments alimentaires** : le déplacement ciblé de stocks de SPAI vers des zones stratégiques a permis d'apporter des compléments nutritionnels là où le fourrage restait insuffisant ou inaccessibles.
- **Accès ponctuel à l'eau** : l'ouverture ou la recharge des mares, puits et rivières a permis un meilleur abreuvement, condition nécessaire à la prise de poids et à la digestion.
- **Concentration autour de ressources favorables** : les troupeaux en masse près des points d'eau et des parcelles les mieux fournies bénéficient d'un approvisionnement plus régulier, ce qui soutient l'état corporel pour ces poches locales.
- **Pratiques pastorales adaptatives** : rotations informelles, haltes plus longues sur parcelles régénérées et choix de parcours courts ont limité la dépense énergétique des animaux et favorisé la reprise pondérale.
- **Moindre pression parasitaire locale** : dans les zones où la gestion sanitaire et l'accès aux soins ont été suffisants, la charge parasitaire a diminué, permettant une meilleure conversion alimentaire.

- **Effets saisonniers transitoires** : l'effet combiné de la saison des pluies et d'un réarrangement spatial des troupeaux crée un bénéfice temporaire sur l'embonpoint qui reste toutefois sensible aux variations climatiques et aux mouvements futurs.

État des lieux de la situation sanitaire des animaux

Sur le plan zoosanitaire, dans les régions de Sikasso (Misseni, Loulouni, Sikasso) et de Gao (N'tillit, Anchawadj), des suspicions d'épizooties, rapportées par les éleveurs et non encore confirmées par les services vétérinaires ont été signalées. Les signes évoqués sont apparentées au charbon bactérien, et à la péripneumonie contagieuse bovine.

Les observations précédentes : dépendance aux mares, concentration des troupeaux autour de points d'eau, pâturages dégradés, état corporel parfois faible et difficultés d'accès aux SPAI et aux soins vétérinaires, créent un contexte propice à l'émergence et à la propagation d'épizooties comme celles suspectées à Sikasso (Misseni) et Gao (N'tillit, Anchawadj) évoquant l'écoulement nasale, l'emboîtement, la diarrhée, la fièvre, le charbon bactérien et la péripneumonie contagieuse bovine.



Carte n°5 : Etat d'embonpoint des ruminants et de santé des ruminants.

L'installation des pluies a apporté un soulagement visible au bétail, mais ce gain reste limité par endroits à cause de la forte concentration des troupeaux autour des points d'eau et le risque élevé d'épizooties chez les animaux affaiblis.

Analyse régionale comparée :

Dans la région de Sikasso, les animaux présentent un bon état d'embonpoint soutenu par des ressources d'eau et de fourrage en nette amélioration, mais une très forte concentration qui accroît les risques.

Dans la région de Gao, l'embonpoint reste acceptable malgré des ressources sous tension et un risque sanitaire élevé, tandis que Koulikoro affiche une situation modérée avec des pâturages limités, des points d'eau sollicités et des risques sanitaires présents.

CATASTROPHES ET ALEAS CLIMATIQUES

Feux de brousse :

De l'observation directe, des détections satellitaires et rapports régionaux indiquent des feux de brousse en diminution en cette période pluvieuse. Les quelques impacts observés comprennent la perte de couvert végétal, la réduction du fourrage disponible et l'aggravation des tensions d'usage entre éleveurs et agriculteurs dans les zones touchées. Le signalement de feux de brousse des relais porte exclusivement sur le cercle et commune d'Ansongo, région de Gao.

® Perspectives saisonnières (juillet-août 2026)

La poursuite de la saison des pluies favorise une amélioration générale des ressources pastorales mais les gains resteront hétérogènes et fragiles du fait des concentrations animales persistantes et des contraintes d'accès. Les risques prioritaires à surveiller sont :

- La réapparition de foyers de feux de brousse compromettant les repousses.
- Les concentrations persistantes favorisant l'apparition ou la diffusion d'épizooties.
- Les tensions d'usage élevées entre éleveurs et agriculteurs sur les périmètres irrigués.
- Les ventes d'urgence entraînant appauvrissement des ménages pastoraux.

Inondations, sécheresse et autres incidents :

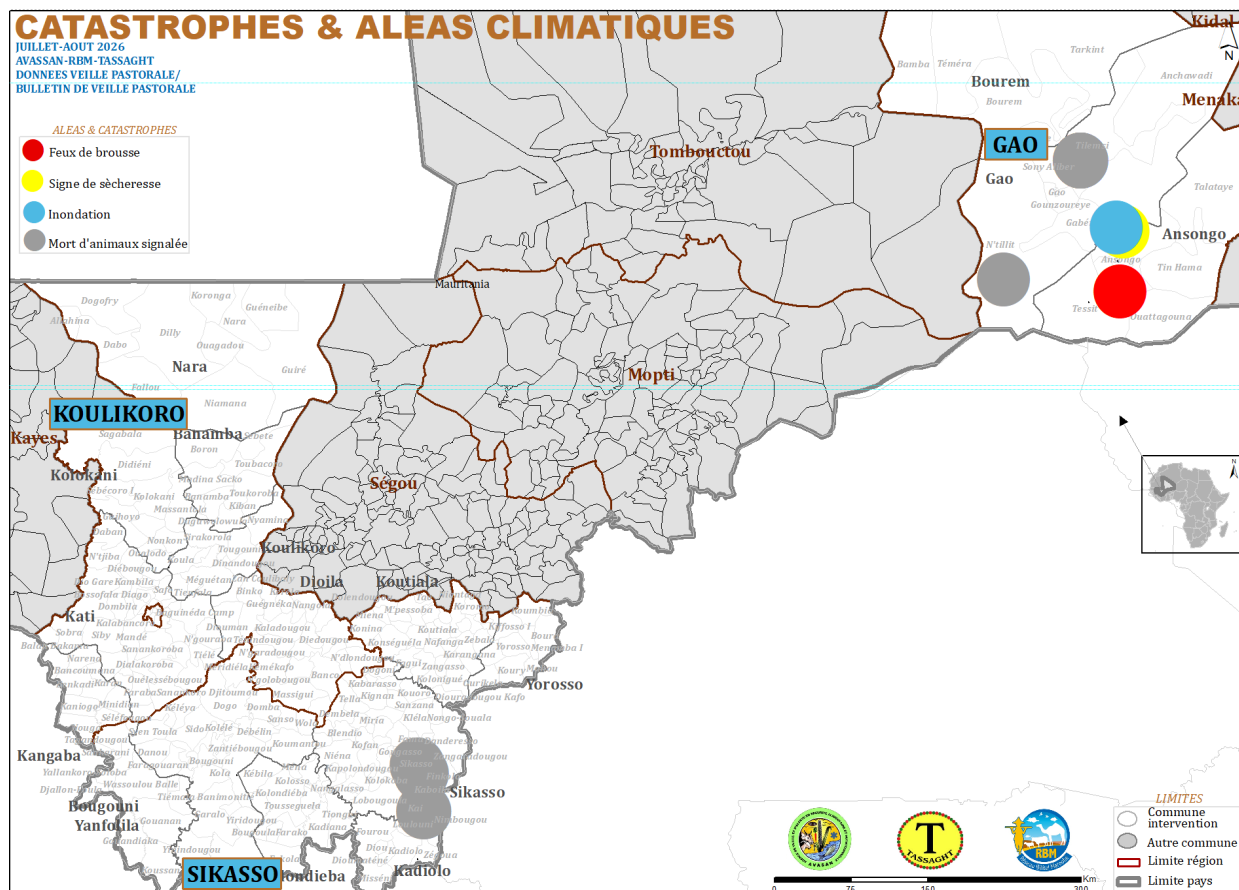
Les inondations ont affecté le Mali entre le 1er juillet et le 31 août 2026, avec un bilan national faisant état de multiples épisodes d'inondation cumulés depuis le début de l'hivernage et d'un nombre significatif de sinistrés recensés en fin août 2026. Une fois de plus, le signalement d'inondation des relais a concerné exclusivement sur le cercle et commune d'Ansongo, région de Gao.

Plusieurs régions intérieures touchées par des crues et ruissellements, ainsi que des zones rurales déjà vulnérables selon les informations remontées par les relais communautaires, les comptes rendus médiatiques et les bilans accessibles au cours de la période. Les épisodes les plus marquants ont été documentés autour de la première décade de juillet 2026 et au milieu du mois d'août 2026.

Telles les inondations, quelques traces de sécheresse localisées à Ansongo, région de Gao à la même période. A ces traces de sécheresse s'ajoutent des cas de morts d'animaux dans la même région. On retrouve plusieurs autres cas de mort d'animaux dans les cercles de Sikasso, Kadiolo, région de Sikasso.

En parallèle aux incendies, inondations, sécheresse et morts d'animaux, plusieurs incidents affectent les zones pastorales : vols/enlèvements de bétail, violences localisées, conflits autour des ressources, maladies animales, et mouvements forcés/inhabituels.





Carte n°5 : Catastrophes et aléas climatiques.

Risques de conflits éleveurs-agriculteurs, vols de bétail et orpaillage :

Durant juillet-août 2026, les tensions agropastorales se sont renforcées le long des corridors et pistes de passage, notamment dans le périmètre de Sikasso et autour de Misseni, où le va-et-vient des troupeaux coïncide avec des parcelles cultivées récemment regagnées par les paysans. Les feux de brousse, les sécheresses et les épisodes d'inondations ont fragilisé les repousses et concentré les animaux sur des bandes de pâturage résiduelles, intensifiant les frictions d'usage entre éleveurs et agriculteurs et rendant les itinéraires traditionnels plus conflictuels et plus fréquents.

- Les conflits d'usage se sont traduits par des accrochages locaux, des dommages aux récoltes et des réclamations récurrentes autour des pistes de passage ; ces incidents se sont augmentés après chaque épisode de feux ou d'inondation qui réduit la surface disponible pour le pâturage.
- L'insécurité et les vols reportés en juillet ont restreint l'accès aux marchés et perturbé les flux commerciaux, provoquant fermetures ponctuelles et modification des habitudes de vente du bétail.
- L'orpaillage informel continue d'exercer une pression chronique sur les sols et l'eau ; la pollution au mercure détectée autour des sites aurifères contamine les points d'eau et pâturages, affaiblissant la qualité des ressources pastorales et posant un risque sanitaire environnemental durable.

En somme :

La combinaison par endroits des feux de brousse, des inondations, de l'insécurité et de l'orpaillage entre juillet et août 2026 a fragilisé les parcours et réduit les repousses, ce qui a accentué les tensions entre éleveurs et agriculteurs.

Les corridors de transhumance et les zones d'interface autour de Sikasso sont particulièrement exposés : la concurrence pour les berges, les mares et les jachères a augmenté, et certaines sources d'eau montrent des signes de contamination : il est urgent de déployer des actions rapides sur le terrain.

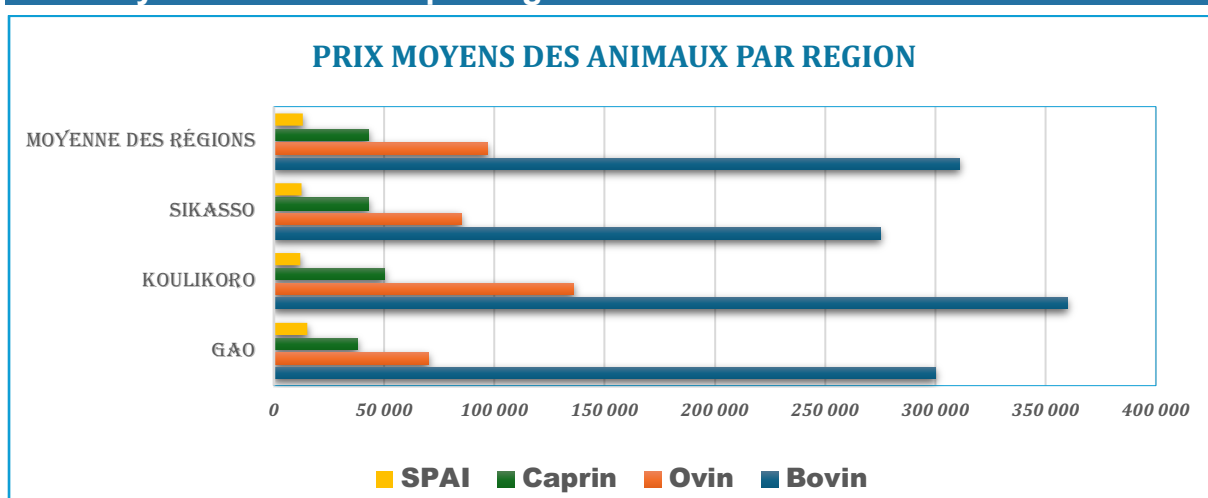
ANALYSE COMPARATIVE DES PRIX DES PRODUITS AGROPASTORAUX

Tendances générales :

En moyenne, dans les trois régions, le prix moyen d'un bovin mâle adulte est de 311 000 FCFA, celui de l'ovin mâle adulte tourne autour de 97 000 FCFA, et le caprin à 43 000 FCFA, ce qui traduit une bonne valorisation du cheptel. En parallèle, les prix des céréales demeurent normaux pour la période, sauf qu'à Gao où ils restent élevés. Ils oscillent entre 280 et 350 FCFA le kilo pour le mil, 265 à 330 FCFA pour le sorgho, 250 à 295 FCFA le kilo pour le maïs et 525 à 600 FCFA le kilo pour le riz.

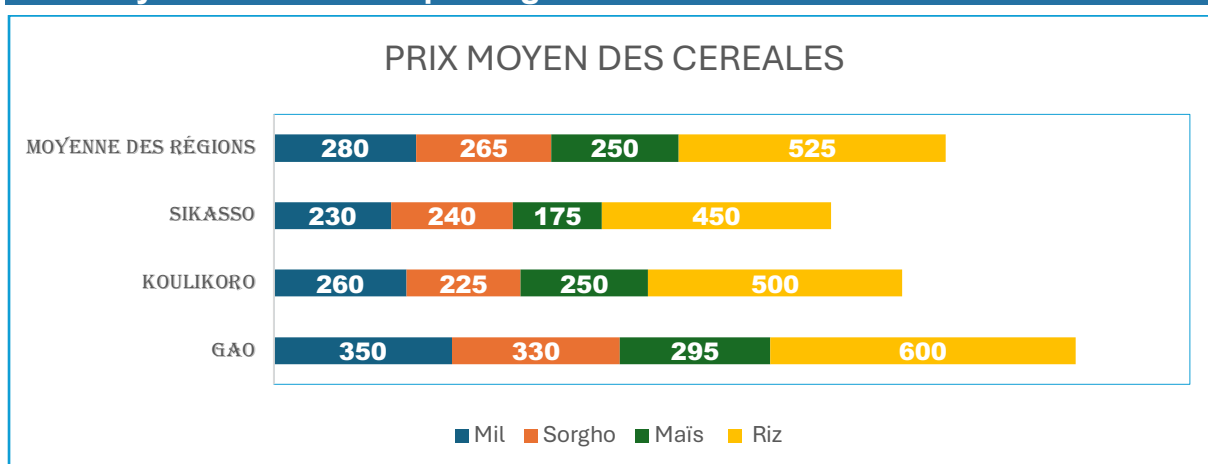
À Gao donc, les prix des animaux sont les moins chers par rapport à Sikasso et surtout Koulikoro. Sikasso semble présenter des prix intermédiaires et Koulikoro les plus chers en ce qui concerne les prix moyens des animaux. Pour les céréales, le scénario est tout le contraire. Les analyses suivantes nous présentent mieux la situation.

Prix moyen des animaux par région :



Koulikoro présente les prix les plus élevés des trois régions. De toutes les espèces animales. Il est de suivi respectivement de Sikasso et de Gao. La moyenne des prix du bovin mal adulte dépasse le seuil de 300 000 FCFA, nettement donc au-dessus de tous les prix confondus des deux autres régions (Sikasso et Gao). En outre, le prix moyen de l'ovin male adulte à Koulikoro dépasse le seuil exorbitant de 135 000 FCFA.

Prix moyen des céréales par région :



La région de Gao est la référence en renchérissement entre juillet et août 2026 pour ce qui concerne les céréales. Comme dans le cas précédent des animaux, les prix moyens régionaux des céréales sont

plus élevés que ceux des régions de Gao et Koulikoro, par conséquent, Koulikoro est par excellence la région qui a enregistré les prix les plus élevés pour les produits agropastoraux entre juillet et août 2026.

Analyse régionale et vulnérabilité des régions (juillet-août 2026) :

Gao présente les prix les plus bas pour le bétail et l'aliment bétail (SPAI), mais les céréales y sont très souvent plus chères que dans les autres régions. Cela traduit une certaine difficulté des éleveurs à accéder aux céréales dans un contexte fragile marqué par l'insécurité et la dépendance aux marchés.

Koulikoro se distingue par des animaux très chers et des céréales relativement abordables. Cette combinaison reflète une forte valorisation du cheptel mais aussi une pression sur les ménages qui doivent composer avec un coût relativement élevé de la main-d'œuvre (proximité avec la capitale) et une dépendance aux compléments alimentaires.

Sikasso occupe une position intermédiaire : les prix du bétail et des céréales sont moyens et la main-d'œuvre plus coûteuse. Cela traduit un dynamisme économique et favorise une certaine accessibilité.

Analyse comparée (2025 et 2026) :

La particularité de cette analyse est le suivi rapproché des prix moyens des bovins mâles adultes dans toutes les trois régions. Toute chose qui permet de renseigner et/ou d'estimer le capital des éleveurs et agriculteurs.

JUILLET-AOÛT 2025									
	Prix d'un Bovin mâle adulte	Prix d'un Ovin mâle adulte	Prix Caprin mâle adulte	Prix de l'aliment du bétail sac	Prix Moyen du mil Kg	Prix moyen du Sorgho Kg	Prix moyen du maïs Kg	Prix moyen du riz Kg	Prix moyen de la main d'œuvre
GAO	-	92 700	41 666	12 417	372	317	331	660	2 145
KOULIK- ORO	-	98 478	44 347	15 183	300	206	228	543	3 445
SIKASSO	-	103 240	50 171	12 820	340	278	228	493	2 400
MOYENNE DES RÉGIONS	-	99 700	46 750	13 570	332	260	246	540	2 148
JUILLET-AOÛT 2026									
	Prix d'un Bovin mâle adulte	Prix d'un Ovin mâle adulte	Prix Caprin mâle adulte	Prix de l'aliment du bétail sac	Prix Moyen du mil Kg	Prix moyen du Sorgho Kg	Prix moyen du maïs Kg	Prix moyen du riz Kg	Prix moyen de la main d'œuvre
GAO	300 000	70 000	38 000	15 000	350	330	295	600	3 250
KOULIK- ORO	360 000	136 000	50 000	12 000	260	225	250	500	2 750
SIKASSO	275 000	85 000	43 000	12 500	230	240	175	450	2 500
MOYENNE DES RÉGIONS	311 000	97 000	43 000	13 000	280	265	250	525	2 800

La comparaison entre juillet-août 2025 et juillet-août 2026 met en évidence une évolution contrastée des marchés agropastoraux maliens, marquée par une forte revalorisation du bétail, une hausse du coût des intrants pastoraux, mais aussi une relative stabilité des céréales dans certaines régions.

Du côté du bétail, la progression est particulièrement marquée. Le prix moyen de l'ovin adulte passe d'environ 99 700 F CFA en 2025 à 97 000 F CFA en 2026, traduisant une stabilité globale malgré de fortes disparités régionales et **une saison qui n'a pas été appréciée de tous**. En revanche, les bovins adultes, dont les prix n'étaient pas systématiquement renseignés en 2025, atteignent en 2026 des niveaux élevés dans toutes les régions, avec une moyenne régionale de 311 000 F CFA, témoignant d'une bonne valorisation du cheptel. Les caprins restent relativement stables, passant de 46 750 F CFA à 43 000 F CFA en moyenne.

Les intrants pastoraux enregistrent une légère baisse apparente entre les deux périodes, le prix moyen du sac d'aliment bétail passant de 13 570 F CFA à 13 000 F CFA. Cependant, ce niveau demeure élevé et continue de peser sur les charges des éleveurs, notamment dans les régions de Gao et Sikasso.

Concernant les céréales, les évolutions sont contrastées. Le prix moyen du mil recule de 332 F CFA/kg à 280 F CFA/kg, tandis que le sorgho augmente légèrement, passant de 260 F CFA/kg à 265 F CFA/kg. Le maïs progresse faiblement, de 246 F CFA/kg à 250 F CFA/kg. À l'inverse, le riz enregistre une légère baisse, passant de 540 F CFA/kg à 525 F CFA/kg, contribuant à améliorer l'accessibilité alimentaire des ménages.

Enfin, le coût de la main-d'œuvre journalière connaît une forte augmentation, passant de 2 148 F CFA en moyenne en juillet-août 2025 à 2 800 F CFA en cette période. Cette hausse traduit une pression croissante sur les coûts de production et sur les dépenses des ménages ruraux.

Dans l'ensemble, juillet-août 2026 se caractérise par une amélioration de la valorisation du cheptel et une relative stabilisation des prix céréaliers, mais également par une augmentation des coûts de production, notamment la main-d'œuvre et les intrants. Cette situation demeure globalement favorable aux éleveurs disposant d'un capital animal important, tout en maintenant une pression économique sur les ménages les plus vulnérables.

Analyse des termes de l'échange (bétail/céréales) :

Les termes de l'échange bétail/céréales apparaissent globalement favorables durant la période de juillet-août 2026. La forte valorisation des bovins et des ovins permet aux éleveurs d'acquérir davantage de céréales qu'en 2025, notamment à Koulikoro et Sikasso, où les prix du bétail ont progressé plus rapidement que ceux des denrées alimentaires. À Gao, les TdE restent moins avantageux en raison du coût élevé du mil, du sorgho et du maïs, malgré une amélioration des prix animaux.

Ainsi, les TdE confirment une meilleure résilience économique des éleveurs de Koulikoro et Sikasso, tandis que les ménages pastoraux de Gao demeurent plus exposés aux fluctuations des marchés céréaliers et aux contraintes d'approvisionnement alimentaire.

L'analyse des marchés agropastoraux entre juillet-août 2025 et juillet-août 2026 met en évidence une amélioration globale de la valorisation du cheptel, particulièrement à Koulikoro et Sikasso, où les termes de l'échange restent favorables grâce à des prix élevés du bétail et des céréales relativement accessibles. À l'inverse, Gao demeure plus vulnérable en raison du niveau élevé des prix céréaliers qui limite le pouvoir d'achat des ménages pastoraux.

Malgré une légère baisse du coût des aliments du bétail et une relative stabilité des prix des céréales, la hausse de la main-d'œuvre et le maintien de charges de production élevées continuent de peser sur les éleveurs. Dans l'ensemble, la période de juillet-août 2026 traduit une amélioration des conditions de marché et du pouvoir d'achat pastoral, mais avec des disparités régionales qui nécessitent un suivi continu des marchés et des termes de l'échange.



CONCLUSION GENERALE DE LA SITUATION PASTORALE AU MALI

Recommandations et perspectives :

- Renforcer le suivi des pâturages, des points d'eau et des zones de forte concentration animale.
- Poursuivre le repositionnement des SPAI et améliorer l'accès aux soins vétérinaires de proximité.
- Renforcer les mécanismes locaux de prévention et de gestion des conflits agro-pastoraux.
- Intensifier la surveillance des épizooties et des aléas climatiques dans les zones sensibles.
- Soutenir les ménages les plus vulnérables, notamment dans la région de Gao, à travers des dispositifs d'appui ciblés et un meilleur accès aux marchés.

Conclusion :

La période de juillet-août 2026 est marquée par une amélioration progressive de la situation pastorale au Mali, favorisée par l'installation effective des pluies, la recharge des points d'eau et la régénération partielle des pâturages. Cette dynamique a contribué à l'amélioration de l'état d'embonpoint du cheptel et à une meilleure valorisation des animaux sur les marchés, particulièrement dans les régions de Koulikoro et Sikasso.

Toutefois, cette amélioration demeure contrastée. La région de Gao reste confrontée à des déficits relatifs en ressources pastorales, à des tensions autour de l'accès à l'eau, à des prix céréaliers élevés et à des termes de l'échange moins favorables. Les alertes liées aux conflits d'usage, aux vols de bétail, aux inondations, aux feux de brousse localisés et aux suspicions de maladies animales rappellent la persistance de facteurs de vulnérabilité pouvant affecter durablement les moyens d'existence des ménages pastoraux.

Dans l'ensemble, le système pastoral malien montre une capacité de résilience satisfaisante, mais cette résilience reste conditionnée par l'évolution des ressources naturelles, la sécurité des espaces de mobilité, l'accès aux services vétérinaires et la stabilité des marchés agropastoraux.

